

17. Why does *le* remain invariable in such phrases as the following :—

Madame, êtes-vous malade? Non, monsieur, je ne le suis pas.
Messieurs, êtes-vous amis? Oui, nous le sommes.

18. When is *ne* used before a second verb?

19. From the following adjectives form substantives :—*Malade, hardi, ferme, faible.*

20. Translate into English—*Après, d'après; de service, en service; du reste, de reste; parceque, par ce que; mot à mot, mot pour mot.*

21. Translate into English—

A.

HARPAGON, *criant au voleur dès le jardin.*] Au voleur! au voleur! à l'assassin! au meurtrier! Justice, juste ciel! Je suis perdu, je suis assassiné; on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être? Qu'est-il devenu? Où est-il? Où se cache-t-il? Que ferai-je pour le trouver? Où courir? Où ne pas courir? N'est-il point là? N'est-il point ici? Qui est-ce? Arrête. (*à lui-même, se prenant par le bras.*) Rends-moi mon argent, coquin... Ah! c'est moi! Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis et ce que je fais. Hélas! mon pauvre argent! mon pauvre argent! mon cher ami! on m'a privé de toi; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie: tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde. Sans toi il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus; je me meurs; je suis mort; je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter en me rendant mon cher argent ou en m'apprenant qui l'a pris. Euh! que dites-vous? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller querir la justice et faire donner la question à toute ma maison; à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Hé! de quoi est-ce qu'on parle là? de celui qui m'a dérobé? Quel bruit fait-on là-haut? Est-ce mon voleur qui y est? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous? Ils me regardent tous et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences, et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde; et, si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.—*Molière.*

B.

Oui, Lamoignon, je fuis les chagrins de la ville,
Et contre eux la campagne est mon unique asile.
Du lieu qui m'y retient veux-tu voir le tableau?
C'est un petit village ou plutôt un hameau,
Bâti sur le penchant d'un long rang de collines,
D'où l'œil s'égare au loin dans les plaines voisines.
La Seine, au pied des monts que son flot vient laver,
Voit du sein de ses eaux vingt îles s'élever,
Qui, partageant son cours en diverses manières,
D'une rivière seule y forment vingt rivières.
Tous ses bords sont couverts de saules non plantés,
Et de noyers souvent du passant insultés.
Le village au-dessus forme un amphithéâtre:
L'habitant ne connoît ni la chaux ni le plâtre;
Et dans le roc, qui cède et se coupe aisément,
Chacun sait de sa main creuser son logement.

La maison du seigneur, seule un peu plus ornée,
Se présente au dehors de murs environnée.
Le soleil en naissant la regarde d'abord,
Et le mont la défend des outrages du nord.
C'est là, cher Lamoignon, que mon esprit tranquille
Met à profit les jours que la Parque me file.
Ici, dans un vallon bornant tous mes desirs,
J'achète à peu de frais de solides plaisirs.
Tantôt, un livre en main, errant dans les prairies,
J'occupe ma raison d'utiles rêveries:
Tantôt, cherchant la fin d'un vers que je construis,
Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avoit fui;
Quelquefois, aux appas d'un hameçon perfide,
J'amorce en badinant le poisson trop avide;
Ou d'un plomb qui suit l'œil, et part avec l'éclair,
Je vais faire la guerre aux habitants de l'air.—*Boileau.*

C.

La population qui l'habite se fond dans l'harmonie du paysage, dont elle a pris le caractère tranquille et doux. Les hommes y sont basanés et secs comme dans le Midi; les femmes élancées et sveltes; un grand chapeau de feutre noir ombre le front des bûcherons et des laboureurs; une coiffe de toile blanche, ou quelque mante de laine, protège la tête des jeunes bergères et des femmes qui travaillent aux champs. Leur regard a cette profondeur et cette nuance de mélancolie particulière aux habitants des pays à demi sauvages. Le sol leur dispense une nourriture avare et les plie à de rudes travaux qui les accoutument à la ténacité lente et à l'entêtement laborieux du bœuf. Ils luttent, par le travail, contre la pauvreté, et s'y soumettent. Ces grands troupeaux de moutons, qui errent de la plaine aux vallons, prêtent au pays une physionomie patriarcale qui ajoute à sa solitude. Le ciel est gris, le climat humide, l'horizon vapoureux, les clairières, les étangs, les landes ouvrent de longues perspectives animées par le murmure des pins; l'œil s'y plonge et l'esprit s'y perd dans des rêveries dont le charbonnier et le faucheur subissent peut-être le charme sans le comprendre.—*Amédée Achard.*

CLASS D.—GERMAN (Optional).

Time allowed: Three hours.

A. Translate—

"Don Rodrigo ist mein Name,
Wohl auch Cid Campeador,
So ergeben meinem König'
Als mein Weib, Ximene, mir,
Leb' ich als ein schlichter Kriegermann,
Der kaum zweimal in der Woche
Ab die Kriegeswaffen legt,
Schlafe nirgend als im Zelte,
Thue keinem Freunde übel,
Stünd' es auch in meiner Macht.
Haue nur mit meinem Degen,
Aber nie mit Zung' und Feder,
Esse sitzend auf der Erde,
Weil mir eine Tafel fehlt,
Lasse niemand mit mir speisen,
Als die Braven und die Guten,
Anzuspornen, durch die Sitte,
Meiner Freunde Heldenmuth.
Unsre Tischgespräche charren
Nie auf die begrabnen Todten,
Greifen nie dem Urtheil Gottes
Ueber die Lebend'gen vor.
Ich, der Cid, ich spreche selten,
Kümmre wenig mich um andre,
Frage nichts, als ob Babieça
Sei gewartet und gezäumt,

Aufzusitzen gleich nach Tafel
Neu zu eilen ins Gefecht.

"Lego nieder mich zum Schlafe,
Nicht zu wachen und zu sinnen,
Wie auf Wegen des Betrugers
Ich erschleiche fremdes Gut.
Wach' ich auf, so gehts zu Felde,
Hier—ein feindlich Schloss zu nehmen,
Oder—liegen es zu lassen,
Wie das Glück will, wie es fällt.

"Bin ich einsam, so gedenk' ich
An mein Weib, und das mit Seufzen;
Weinend musst' ich sie verlassen,
Klagend, wie die Turteltaube;
Und wohl einsam, und wohl traurig
Lebet jetzt sie in der Fremde;
Doch sie lebet glücklich dort.

"Uebrigens, ihr hohen Herren,
Kann und darf der Cid antworten
Jedem, wer es sei, der frägt.
Er darf seine Seel' enthüllen
Ohne Lug' und ohne Schaam."

—*Herder.*